



Laboratoire de Recherche en Art et Culture



*Revue internationale de langues,
littératures et cultures*

Numéro 23
Janvier 2025

ISSN
0851-4119

Université Gaston Berger de Saint-Louis
B.P. 234, Saint-Louis, Sénégal

Safara N° 23, janvier 2025 – ISSN 0851-4119

Revue internationale de langues, littératures et cultures
Laboratoire de Recherche en Art et Culture

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger
BP 234 Saint Louis, Sénégal

Tel +221 77 718 51 35 / +221 77 408 87 82

E-mail : babacar.dieng@ugb.edu.sn / khadidiatou.diallo@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Babacar DIENG, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Babacar	MBAYE (USA)
Abdoulaye	BARRY (Sénégal)	Magatte	NDIAYE (Sénégal)
Babou	DIENE (Sénégal)	Fallou	NGOM (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Ousmane	NOM (Sénégal)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Maki	SAMAKE (Mali)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Ibrahima	SARR (Sénégal)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Fatoumata	KEITA (Mali)	Alexiskhergie	SEGUEDEME (Bénin)
Vamara	KONE (Côte d'Ivoire)	Aliko	SONGOLO (USA)
Edris	MAKWARD (USA)	Marième	SY (Sénégal)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef : Mamadou BA (UGB)

Corédacteur en Chef : Ousmane NGOM (UGB)

Administrateur : Khadidiatou DIALLO (UGB)

Relations extérieures : Maurice GNING (UGB)

Secrétaire de rédaction : Mame Mbayang TOURE (UGB)

MEMBRES

Ibrahima DIEME (UGB)

Cheikh Tidiane LO (UGB)

Mohamadou Hamine WANE (UGB)

© *Safara*, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2025

Couverture et mise en page: Dr. Mamadou BA, UGB Saint-Louis

Sommaire

1. Devotional Soninke Poetry: Mama Jagana's Songs in Praise of Shaykh Hamallah and Yacouba Sylla
Cheikh Tidiane LO 1
2. The Processes of Religious Values Reform and Building of New Ethics in Victorian literature: Illustrations in *Silas* by George Eliot
Ibrahima DIÉMÉ 23
3. Dehumanization and Purgation of American Loss in Vietnam in Michael Cimino's *The Deer Hunter* (1978)
Louis Mathias FAYE 43
4. Sustaining the Empire's Legacies: Schooling and The Perpetuation of Colonial Subjectivity in Post-colonial Senegal
Mamadou Moustapha SANGHARE 107
5. War Trauma on Soldiers in *The Red Badge of Courage* by Stephen Crane, *All Quiet on the Western Front* by Erich Maria Remarque and *A Rumor of War* by Philip Caputo
Papa Ibrahima MBODJI 131
6. L'éthique de l'humanisme moderne occidental : le « deuxième péché originel »
Maurice GNING 149
7. Colonialismo y búsqueda de identidad: Estudio comparativo entre *Amkoullel, l'enfant peul* de Amadou Hampâté Bâ y *Las tinieblas de tu memoria negra* de Donato Ndongo-Bidyogo
Abdoulaye GUEYE 173
8. Art des intraduisibles dans « L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la Manche » de Louis Viardot
Rodrigue BIGOUNDOU 191
9. Interview with Professor Omar Sougou on Oral Literature, Teaching Philosophy, and the Future of African Scholarship in a Rapidly Changing World
Cheikh Tidiane LO 209

Art des intraduisibles dans « L'ingénieur hidalgo Don Quichotte
de la Manche » de Louis Viardot

Rodrigue BIGOUNDOU

Université Omar Bongo (Gabon)

Abstract

The translation of Luis Viardot's *Quijote* (1978) into French presents, as with many other translations, cases of untranslatable usually caused by the non-overlapping nature of cultural and language contexts. We examined mainly the terms *hidalgo* and *don*, but also *credo* and *ave maria*, which the translator used in his arrival text. The observation we have made shows that most of the time the translator uses borrowing for three fundamental reasons. The first is when the translator seeks perfect (linguistic) equivalence at all cost; while there is no possibility between two different cultural and language worlds. The second reason is related to the subjective interpretation that the translator can give to the very spirit of the original text. The last reason is in the desire to interpret separately the elements of the same phraseological unit.

Keywords: Louis Viardot; untranslatable; perfect linguistic equivalence; overinterpretation; phraseological unit.

Résumé

La traduction *del Quijote* de Louis Viardot (1978) en français présente, comme pour beaucoup d'autres traductions, des cas d'intraduisibilité provoqués généralement par le caractère non superposable des contextes culturels et langagiers. Nous avons examiné principalement les termes *hidalgo* et *don*, mais aussi *Credo* et *Ave Maria* repris par le traducteur dans son texte d'arrivée. Le constat auquel nous sommes arrivés montre que la plupart du temps, le traducteur a recours à l'emprunt pour trois raisons fondamentales. La première c'est lorsque le traducteur recherche à tout prix une équivalence (linguistique) parfaite ; alors qu'il n'en subsiste aucune possibilité entre deux mondes culturels et langagiers différents. La deuxième raison est liée à l'interprétation subjective que le traducteur peut donner à l'esprit même du texte original. Et enfin, la dernière quant à elle, se situe dans

la volonté d'interpréter séparément les éléments d'une même unité phraséologique.

INTRODUCTION

La traduction des œuvres littéraires est une activité très complexe qui exige des compétences diverses et variées ; aussi bien dans l'appropriation du message que dans sa réécriture vers la langue cible. Pour faire face à ces exigences, le traducteur doit user de toutes ses compétences linguistiques et extralinguistiques dans les deux langues de travail. Il s'agit d'une qualité lui permettant, à partir d'un message donné, de comprendre et d'être compris de ses interlocuteurs. Une capacité singulière qui lui confère le qualificatif de « médiateur » entre deux langues et deux cultures. Louis Viardot (1978), comme beaucoup d'autres traducteurs, s'est essayé à cet exercice difficile et complexe en traduisant vers le français « El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha » de Miguel de Cervantes Saavedra (1862)¹. Toutefois, il nous apparaît, tout au long de ce laborieux travail, de nombreux choix opérés par le traducteur et qui laissent parfois entrevoir l'existence de traces d'intraduisibilité (Söll 1971 ; Okiwelu, 1999 ; Henry 2000 ; Marukawa 2018, etc.) S'agit-il de simples choix relevant du vouloir-dire de l'auteur du texte traduit ? Ou sommes-nous, aux dires de Georges Mounin (1963), en présence d'obstacles naturels que rencontre habituellement toute pratique traductrice ? Cette deuxième hypothèse que nous adoptons est-elle, peut-être, la réponse idoine à la première interrogation ? La véritable question étant celle que se pose Vaupot (2017 : 59) : « Le traducteur dispose-t-il toujours d'un équivalent dans la langue et culture cibles ? » À cette problématique, il en ressort deux réponses possibles : l'une négative et l'autre affirmative. Dans le premier cas de figure et en nous appuyant sur les théories modernes de la traduction (à partir des années 60), l'effectivité d'une traduction est désormais fonction du type d'approche utilisée. Dans ce sens, l'équivalence linguistique étant la seule possible, la traduction ne sera pas toujours envisageable. Ce qui justifie, dans une certaine mesure, les choix opérés par Louis Viardot et qui eurent

¹Il s'agit d'une réédition du Quijote, la première ayant eu lieu en 1604.

pour résultat « *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* ». Quant à la deuxième réponse, elle constitue les choix opérables en vue de contourner les situations d'intraduisibilité auxquelles l'auteur avait dû faire face lors de la traduction de cet ouvrage.

1. La problématique de l'« intraduisibilité » dans la traduction littéraire

La notion d'intraduisibilité ou intractabilité (Durieux 2010) est très présente en traductologie depuis le début du XXe siècle et particulièrement chez les théoriciens russes de la traduction². En effet, ce terme indique une impasse face à la transformation d'une unité phraséologique (UP) d'une langue à une autre. D'après les premières théories, cette absence d'équivalence dans la langue cible rend impossible l'acte de traduction, ce que Balliu (2005 : 934) appelle, au sens contemporain du terme, « entropie ». Mais cette intraduisibilité s'appuiera davantage sur les approches linguistiques nouvellement mises en place par les théories modernes de la traduction³. Ces auteurs se rejoignent déjà sur la question fondamentale d'un dénominateur commun, en l'occurrence, la définition de la traduction du point de vue linguistique. Même si, plus tard, Cary (1957) est placé au cœur d'une polémique en rejetant l'idée de Fedorov (1953) qui consiste à rechercher une équivalence linguistique. Pour lui, elle ne constitue nullement une avancée dans la nouvelle vision de la traduction ; dès lors qu'elle se limite à produire une simple équivalence formelle. Partant de ce postulat, Georges Mounin (1963) vient conforter cette position de Cary en mettant en exergue les difficultés issues d'une équivalence linguistique. Dans ce sens, ramener la traduction à une banale opération de transformation d'un mot par un autre ou encore d'une « traduction intra ... juxtalinéaire » (Humble 2013 : 100) contraint le traducteur à toujours rechercher une équivalence parfaite. Or, une

²Balliu, Christian (2005) : Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique. *Meta*, 50 (3), pp. 934-948. <https://doi.org/10.7202/011605ar>

³Cary, Edmond (1956) : La traduction dans le monde moderne. *Ginebra, Georg.* ; Fedorov, Andrey Venediktovich (1953): *Vvedenie v teoriyu perevoda*, Moscou, Institut des littératures en langues étrangères, (*introduction à la théorie de la traduction*, Bruxelles, École Supérieure de Traducteurs et d'Interprètes, 1968).

telle démarche présente naturellement des limites liées à la propre activité traductrice. Pour illustrer son argumentaire, Mounin indique que les langues étant différentes les unes des autres, il est tout à fait normal qu'il se produise l'inéquivalence linguistique. Toutefois, pour défendre la traductibilité, il va s'appuyer sur la description des différents obstacles linguistiques. Montrer la recevabilité de l'antithèse en mettant en lumière la discussion sur le sens, le signifié ou le signifiant ; l'impossibilité de structurer le lexique ; les difficultés liées au processus de traduction de façon générale, vont constituer des aspects fondamentaux qui permettront toujours, au demeurant, de trouver une équivalence d'une langue à une autre. Depuis lors, et particulièrement dans le domaine de la traduction littéraire, certaines études ont révélé que les problèmes d'intraductibilité étaient nécessairement liés à la dimension culturelle des UP. Lungu-Badea (2010) partage, d'ailleurs, cet avis en affirmant que « la difficulté de traduire le culturème est liée, d'abord, à son repérage et, ensuite, à l'intraduisibilité de sa signifiante ; et non pas à celle de sa signification »⁴. Cette affirmation vient davantage clarifier le fait que la problématique de la notion d'intraduisibilité pose, avant tout, la question de l'appropriation du terme querellé dans la langue source avant qu'une signification lui soit recherchée dans la langue cible. D'autres travaux indiquent, la plupart du temps, la présence d'intraduisibilités dans le texte traduit⁵. Cette situation est d'autant plus récurrente qu'elle relève le débat sur la question ; notamment au moment de traduire des unités phraséologiques spécifiques (UPS)⁶. Recio Ariza et Torijano Pérez (2015) en apportent la preuve lorsqu'ils déclarent que « La difficulté de traduire selon la typologie des unités phraséologiques se situe probablement au niveau du degré de

⁴Lungu-Badea, Georgiana, Mirela Pop, Alina Pelea (éds.). (2010) : (En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthique(s) et pratiques traductionnelles, Centre de recherches : ISTTRAROM-Translationes, Timișoara, pp. 277.

⁵Constantin Caille, Antoine (2017) : Deux limites culturelles à la traduction : l'intertextualité et l'idiomatisme, in Awaiss, Henri et Constantinescu, Muguraș (coords). *Atelier de Traduction*, Numéro 28/2017, Editura Universității „Ștefan cel Mare” din Suceava.

⁶Recio Ariza, M^a Ángeles et Torijano Pérez, José Agustín (2015): La Traducción en Fraseología: el caso de los falsos amigos. <https://gredos.usal.es/bitstream/handle/10366/132077/La%20Traducci%c3%b3n%20en%20Fraseolog%c3%ada%20el%20caso%20de%20los%20falsos%20amigos%202015.pdf?sequence=1&isAllowed=y> [consulté: 22 avril 2020].

transparence ou opacité de celles-ci.⁷». Dans tous les cas, la notion d'intraduisibilité en traduction littéraire pose la question des difficultés de traduction qui peuvent trouver leurs solutions dans la mise en œuvre des approches théoriques et des contextes culturels en contraste⁸.

2. Quelles unités phraséologiques sont-elles concernées dans cette étude?

Le texte traduit provient de la littérature espagnole et porte sur des histoires de chevalerie au XVIIe siècle. Les passages que nous avons estampillés, et non de façon exhaustive, doivent leurs difficultés de traduction, au départ, à leur incompréhension significative dans le texte source. Et pour saisir les problèmes d'intraduisibilité dans un texte donné, il faut d'abord se référer au texte original. Doubinsky et Birkelund (2019) parlent de « la méthode dite de *foreignization* ou *étrangéisation*⁹ du text-cible » de Lawrence Venuti (1995). Cette tendance qui concerne l'un des aspects du dynamisme de la traduction montre le positionnement du traducteur en rapport avec l'idéologie qu'il adopte ; à savoir la conservation des éléments de la culture source dans le texte cible. Comme quoi, aucune analyse de textes traduits ne peut se faire sans lui. Dans le cas précis, la version originale et moderne du texte traduit par Louis Viardot (1978) contient des unités lexicales qui ne peuvent pas être modifiées à souhait. Il s'agit de « *ingenioso hidalgo* » et « *Don Quijote* ». Chacun de ces groupes de mots ne peut être analysé séparément au risque de passer outre leurs véritables sens. Balliu (Ibid : 942) affirme que pour Fedorov : « une traduction équivalente n'est possible que si le traducteur ne se fonde pas sur des éléments isolés, souvent intraduisibles s'ils sont pris séparément, mais sur l'ensemble complexe dans lequel ils s'insèrent (...) ». Or, nous observons que toutes les traductions opérées jusqu'alors¹⁰ font précisément une restitution mot-à-mot

⁷Notre traduction

⁸Gentile, Ana (2015) : Les traductions de Baudelaire en Amérique Latine : rhétoriques et moules d'écriture. *AmeriQuests*, vol.12, n° 1.

⁹Il s'agit là de la version moderne des concepts de « *Domestication* et *Foreignization* » développé par ses prédécesseurs, à l'instar de Berman (1984).

¹⁰ *L'ingénieux don Quixote de la Manche* (vol. 1), traduit par [César Oudin](#), Paris, 1614

des unités phraséologiques indiquées plus haut ; donnant ainsi lieu à plusieurs types de traduction. La première version “*L’ingénieux don Quixote de la Manche*” (vol. 1), traduite par César Oudin (1614)¹¹ présente une ellipse du terme “*hidalgo*” qui se traduit par une traduction partielle du titre de l’ouvrage original. Elle repose sur la théorie des niveaux de John C. Catford (1965) et plus récemment sur « Les niveaux de traduction » de Danica Seleskovitch (1984) qui justifient l’existence de plusieurs typologies de traduction. La deuxième, quant à elle, fait usage de l’emprunt et donne lieu à “*L’ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche*”¹². Dans cette livraison, le traducteur reproduit tels quels les termes “*hidalgo*” et “*don*” pour faire face à la difficulté que représente le caractère intraduisible desdits termes. Pour Doubinsky et Birkelund (2019), il revient au lecteur de décrypter le sens de ces mots en parcourant l’ensemble du texte dans la langue et culture d’origine. Nous avons également d’autres types de contenus qui mériteraient une analyse poussée afin de vérifier leur conformité par rapport aux attentes de la traduction. C’est le cas notamment de «*Credo* » et d’ «*Ave Maria*».

3. Intraduisibilité des unités phraséologiques

La première traduction «*L’ingénieux don Quixote de la Manche*¹³» se produit au début du XVIIe siècle. Elle s’appuie sur la classification de la traduction faite par Saint-Jérôme¹⁴ et prend en compte la *traduction profane* ou *religieuse*¹⁵ qui sera appliquée jusqu’au début de la Renaissance¹⁶. Pendant toute cette période, un accent particulier est mis sur l’existence de plusieurs

Don Quichotte de la Manche, traduit par [Jean-Pierre Claris de Florian](#), publication posthume en 1798, rééd. librairie [Garnier Frères ELLIPSE](#) ; *Don Quichotte de la Manche*, trad. par Jean-Raymond Fanlo, éd. Livre de Poche, La Pochothèque, 2008, 1 250 p ; *Don Quichotte de la Manche*, trad. d’Aline Schulman, éd. Seuil, coll. Points 2001 ; *Don Quichotte*, trad. par Louis Viardot, Paris, [L’École des loisirs](#), coll. « [Classiques abrégés](#) », 1981, 120 p. (version abrégée)

¹¹ Cette traduction est reprise par [François de Rosset](#) (1618).

¹² Louis Viardot (1978).

¹³ [César Oudin](#) (1614).

¹⁴ Hurtado Albir, Amparo (2007): Traducción y traductología. Introducción a la traductología. Madrid, Cátedra.

¹⁵ Teulade, A (2014: 223-235) considère plutôt le Don Quichotte comme une réécriture et un «mythe strictement littéraire» qui n’a rien de religieux ni de sacré.

¹⁶ Cf. Vives (1532) ; Fray Luis de León (1561) ; etc.

variétés de traduction et la différence de sens ou de la phrase, entre autres. Dans ce sens, Fray Louis de Léon (1561) fait la distinction entre transférer et déclarer un texte. En effet, il s'agit, pour lui, d'opposer « traduction fidèle » à « manipulation » du texte. Manipuler les éléments du texte d'origine consiste ici « à jouer avec les mots ; en y ajoutant ou en supprimant à souhait ». Le texte source intitulé « *El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha* » subit donc une interprétation empreinte de manipulation dès lors qu'elle en fait une traduction partielle, d'après les travaux de Venturini (2011) ; Gentzler (1993) ; Hermans (1985). Dans sa première traduction, il y a visiblement une ellipse du mot « *hidalgo* », fruit du choix opéré par le traducteur et qui trouve sa justification dans la manipulation des éléments du texte à traduire comme indiqué plus haut. À l'origine, *hidalgo* est utilisé au Moyen Âge pour désigner, en Castille puis à travers tout le Royaume d'Espagne et l'Amérique hispanique, la petite noblesse. *El Gran Diccionario de la Lengua Española* (1992)¹⁷ en apporte trois définitions. Dans sa première acception, *hidalgo* désigne un noble par descendance ; en d'autres termes, un héritier par le sang de la noblesse de ses ancêtres. La deuxième acception renvoie à une personne noble et généreuse. La troisième, quant à elle, fait état de toute personne liée par le sang à la petite noblesse. Il va de soi que cette catégorie de personnes n'avait pas les mêmes droits et avantages que les nobles de premier rang, mais elle était considérée comme citoyen honorable. D'ailleurs, l'origine du mot *hidalgo* vient de *fijo* + *algo* et qui signifie « fils de quelque chose » ; entendons par-là « fils de quelqu'un d'important » au sein du royaume. Pourtant, la réalité est tout autre pour ce personnage que la littérature considère plus que jamais comme un « gentilhomme pauvre ». Au sein de la noblesse espagnole ce terme renvoie donc à « petit noble » ; ce qui correspond exactement à la description que Cervantès fait du personnage de *Don Quijote* : un noble à la fois modeste de par son statut juridique¹⁸ et qui met en exergue le point focal de l'intrigue chevaleresque dans cet ouvrage. Et dans ces nombreuses aventures vécues par le protagoniste principal se trouve la notion de « chevalier », également liée au caractère noble du terme. Cette

¹⁷ Cayuela, Núria L. (Dir. ed.), (1992), «Gran Diccionario de la Lengua Española», (CD-ROM, 21^e edición), Barcelona, Spes Editorial.

¹⁸ D'après Wikipédia le statut juridique de tout 'hidalgo' s'acquiert héréditairement et concerne l'exemption fiscale et des privilèges honorifiques et judiciaires.

présentation du héros de la fiction romanesque espagnole atteint son comble avec l'entrée en matière de l'adjectif qualificatif « ingénieux ». L'autre approche directement liée à cette notion est celle de l'ironie avec laquelle l'auteur du texte d'origine dépeint le principal protagoniste de son œuvre. En effet, comment comprendre qu'ingénieux-petit-noble-pauvre puissent co-exister sans en attirer l'attention du lecteur ? Un tel assemblage ne témoigne que d'une volonté certaine en littérature, la manifestation d'une intrigue grandissante lors des aventures ambiguës, à l'image de celle de Cheikh Hamidou Kane (1961), d'un personnage aussi controversé qu'est *Don Quijote de la Mancha*. La traduction de ces unités lexicales passe par une interprétation correcte de celles-ci afin de ne pas effriter le sens qui leur est réservé dans le texte source. C'est d'ailleurs dans ce sens qu'Humble (2013) parle de l'obligation pour le traducteur d'interpréter, dans son ensemble, l'œuvre qu'il traduit. La prise en compte de l'ensemble du groupe de mots reste fondamentale pour atteindre cet objectif incontournable en traduction littéraire.

Il en est de même pour « *Don Quijote* » dont la traduction donne *Don Quichotte*. Là-encore, l'auteur fait usage d'un emprunt en reprenant *in extenso* le terme « don » dans la langue cible. Il convient de rappeler que ce terme est habituellement utilisé en espagnol pour indiquer un traitement de respect à l'égard de quelqu'un. Pour cela, il doit être placé avant le prénom qu'il accompagne. Mais lorsqu'il est utilisé en amont d'un nom, comme c'est ici le cas, il désigne plutôt une forme emphatique¹⁹ visant à mettre en exergue l'importance de celui-ci. Une fois de plus, Cervantès met l'intrigue sur le sens véritable qu'il veut donner à « *Don Quijote* » mais où la première unité linguistique vient justifier l'importance de la deuxième qui, elle-même, renvoie à « *Quesada*²⁰ ». Pour comprendre cette autre ironie, une interprétation littéraire s'impose. De toute évidence, vu qu'il s'agit d'une fiction, l'usage de ce couple de mots traduit l'existence d'un personnage (*Don*

¹⁹Cayuela, Núria Lucena (Dir. ed.), (Ibid).

²⁰ Partant du texte source, on peut bien déduire que Cervantès utilise cette combinaison pour renommer son personnage Don Alonso Quijano, qui décide de changer son nom pour se faire appeler « Quijote » et se lancer ainsi dans une aventure chevaleresque. « Quijote » serait, pour la plupart des spécialistes, dérivé du nom du personnage principal « Quijano », qui, étant noble, voit son nom précédé de « Don » comme marque de respect de son appartenance à la classe des « hildagos ».

Quijote) à la fois important dans le message véhiculé par Cervantès ; mais aussi négligeable au sens littéraire du terme. Cette lecture est intimement liée à la précédente et vient compléter, en quelque sorte, l'interprétation de « *ingenioso hidalgo* ».

Comme nous l'avons indiqué précédemment, d'autres types de contenus méritent que nous y prêtions légèrement attention. Effectivement, « *Credo* » et « *Ave Maria* » font également l'objet d'un emprunt au latin. Cette difficulté aurait pu être surmontée en s'appuyant sur l'interprétation de ces contenus. Naturellement, *credo* vient du latin et signifie « je crois ». La traduction en français aurait pu intégrer le contexte dans lequel cet énoncé est donné. Et il suffisait de parcourir la Sainte Bible pour déceler le sens qui s'en dégage à chaque fois. A partir de cette analyse, nous comprenons alors que *credo* signifie croire (en Dieu). La traduction contextualisée donnerait « Je crois en Dieu ». Quant à « *Ave Maria* », il s'agit d'une autre prière en latin faite par Saint-Gabriel à la Vierge Marie. Cervantès n'en fait pas un emprunt comme c'est ici le cas en français ; il utilise l'expression espagnole « *Avemaría* » qui pouvait être rendue en français par « Je vous salue Marie ». La marque du pluriel dans les deux prières (*Avemárias y credos*) vient juste indiquer qu'elles ont été dites plusieurs fois.

4. Vers une équivalence linguistique

Dans la traduction faite par Louis Viardot (1978) « *L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche* », « *hidalgo* » et « *don* » constituent ensemble une unité phraséologique présentant visiblement une certaine opacité²¹ dans leur appréhension. Pourquoi ? Pour une raison évidente liée à l'usage d'hispanismes dans la langue de Molière. Il n'est pas rare de voir comment sont incorporés, dans la langue française, des hispanismes pour la construction d'un discours cohérent et inversement. Par exemple, certains anglicismes tel que « week-end » ont été incorporés il y a longtemps à la

²¹La compréhension immédiate, au pied de la lettre, du sens à donner à cette unité phraséologique n'est pas garantie. Voilà pourquoi l'auteur a préféré reproduire chaque élément tel qu'il apparaît dans le texte original.

langue française. Mais depuis quelque temps, il est utilisé à la place des hispanismes, à l'instar de « fin de semana », désormais francisé « fin de semaine ». Seulement ces intrusions ne se font pas de manière impromptue. Elles sont le résultat de l'évolution des langues en contact et de l'adoption en leur sein d'expressions étrangères. Généralement l'insertion de ces expressions empruntées dans une autre langue, comme c'est ici le cas de l'espagnol, est conditionnée par le caractère d'univocité de celles-ci. En d'autres termes, elles ne peuvent souffrir d'aucune ambiguïté. Don, par exemple, signifie offrande ou geste désintéressé en français ; ce qui n'est pas le cas contextualisé du texte source en espagnol. Mais nous verrons par la suite que le terme « *hidalgo* » peut donner lieu à d'autres interprétations, mis à part celle de gentilhomme vu préalablement. En effet, en parcourant la traduction faite par Louis Viardot, le terme *hidalgo* apparaît 25 fois avec différentes significations possibles. Mieux encore, son occurrence dans le texte d'origine est plutôt de 76. Cette statistique montre clairement l'existence d'une interprétation diversifiée du terme dans les deux textes. Même les retraductions opérées jusqu'ici par divers traducteurs, de façon générale, et plus particulièrement celles de Viardot (1978) et Fanlo (2008) confirment cette diversification dans l'interprétation faite d'*El Quijote*²².

²² Humble, Philippe (2013): Retraduire et savoir. Viardot et fanlo l'ingenio de don quichotte, in Lakic, Igor (éd.), Translation and interpreting as intercultural mediation conference proceedings from the 4th international conference of the Institute of Foreign Languages - ICIFL4, 3M Makarije, Podgorica, pp.99-106; Gambier, Y. (1994): La retraduction, retour et detour, in: Meta: Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal, vol. 39, n° 3, 1994, p. 413-417; Kahn, R. et Seth, C. (2010) : La Retraduction, Publications de l'Université de Rouen et du Havre ; L'amiral, Jean Rene (2011) : Nous autres traductions, nous savons maintenant que nous sommes mortelles... , in: Monti, E. et Schnyder, P. (eds) Autour de la retraduction ; Monti Enrico et Schnyder Peter (2011) : Autour de la retraduction Perspectives littéraires européennes, Orizons ; Paloposki O. et Koskinen, K. (2001): A thousand and one translations: Revisiting retranslation, in: Hansen, G., Malmkjar, K. et Gile, D. (eds), Claims, Changes and Challenges, in: Translation Studies. Selected contributions from the EST Congress, Copenhagen ; Pano Alaman, A. (2011): La retraduction active du Don Quijote en France au XXe siècle: Jamas llegaron al punto que tienen en su primer nacimiento", in: Monti, E. et Schnyder, P. (eds) Autour de la retraduction Perspectives littéraires européennes, Orizons ; Pano Alaman, A. et Vercher Garcia, E. (2010) Avatares del Quijote en Europa, Catedra, Madrid ; Cervantes, Miguel (2008) : Don Quichotte, Traduction, présentation et édition de Jean Raymond Fanlo, Paris. Le livre de Poche.

4.1. Différents usages du terme « hidalgo »

En examinant les différentes apparitions du terme dans la traduction de Viardot, il est à relever 15 associations possibles pouvant se traduire en français par « noble », « chevalier » ou « gentilhomme » :

Ingénieux hidalgo (6) < *Ingenioso hidalgo*

Fameux hidalgo (1) < *famoso hidalgo (p.318)*

Un hidalgo (1) < *Un hidalgo (p.339)*

Notre hidalgo (2) < *Nuestro hidalgo*

Cet hidalgo (1) < *este [sobredicho] hidalgo*

D'hidalgo (2) < *de hidalgo (p. 35)*

D'hidalgo paisible (1) < *hidalgo sosegado a caballero andante (p.35)*

Nom d'hidalgos (1) < *poco a poco adquiriendo nombre de hidalgos (p.165)*

L'honnête hidalgo (1) < *el honrado hidalgo del señor Quijana (p.36)*

Hidalgo par (2) < *¡hidalgo por mar, hidalgo por el Diablo! (p. 49)*

Fils d'hidalgo (2) < non répertorié dans le texte source

Hidalgos (1) < *hidalgos y labradores (p.64)*

Pauvre hidalgo (1) < *pobre hidalgo (p.86)*

Seigneur hidalgo (2) < *¿Es posible, señor hidalgo, (p.298)*

Esprits d'hidalgos (1) < non répertorié dans le texte source

Chacun de ces grands ensembles accorde une connotation distincte à cette unité lexicale. Ainsi, le sens à donner à celle-ci dépendra du mot qui l'accompagne dans chacune de ses apparitions et de son contexte d'origine.

Cependant, la traduction de Viardot (1978) donne un seul et unique sens au terme « *hidalgo* ». Ceci est vérifiable à travers la fonction que celui-ci incarne dans toutes ses apparitions. En effet, notre analyse montre jusqu'ici que ce terme peut désigner trois noms comme nous l'avons vu antérieurement. Il s'agit de « gentilhomme », « noble » ou « chevalier ». Toutefois, utiliser indifféremment chacun de ces noms peut modifier le sens du terme « *hidalgo* » dans le texte source. À titre d'exemples, dans les 15 regroupements faits plus haut, nous pourrions remplacer *hidalgo* par gentilhomme, noble ou chevalier. Mais dans certains cas, il ne serait pas possible de le faire sans en altérer le sens en contexte. De toute évidence, l'on ne pourrait pas dire « Seigneur chevalier » parce que d'après l'organisation de la société féodale, le terme « seigneur » désigne déjà, au Moyen-âge, un chevalier. De la même manière, il serait peu cohérent de parler de « pauvre noble²³ » du moment où les deux termes entreraient en contradiction ; vu que le noble est par définition un homme plutôt nanti. Il en va de même pour « gentilhomme » qui ne saurait s'accorder avec la notion de pauvreté pour une raison évidente là aussi due à son rang social. Par contre, chevalier peut parfaitement faire l'affaire dans les deux cas de figure.

4.2. L'usage dé-contextualisé de « don »

Quant à l'emploi de « *don* » dans la traduction de Viardot (1978), il constitue aussi un emprunt mais sans équivalence véritable en français. Associé au nom *Quijote*, il agit comme un second patronyme dans le texte traduit quand sa vocation véritable est celle d'une forme emphatique tel que nous l'avons souligné au paragraphe précédent. Si son usage habituel dans la société espagnole vise à mettre en évidence le caractère distinctif d'un homme ou d'une femme (par son équivalent *doña*), il est fort à relever que dans le cas d'espèce, il est utilisé pour rappeler l'importance incarné par le héros de l'ouvrage de Cervantès. D'autre part, sa fonction²⁴ en tant qu'élément de

²³ Mais l'appartenance à la classe des « *hidalgos* » rendait possible cette combinaison car elle exprimait en même temps une certaine ironie.

²⁴ ETKIND, Efim (1982) : Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique, Lausanne, L'Âge d'Homme.

l'unité phraséologique (« *Don Quijote* ») doit absolument être prise en compte pour une bonne interprétation de celui-ci. C'est en ces termes que Balliu (Ibid : 935) parle du « statut polymorphe de l'original et de l'unité indissoluble de la forme et du contenu ». Déjà, en observant *Quijote*, il ressort qu'en espagnol, la forme finale « *-ote*²⁵ » indique un suffixe représentant un augmentatif péjoratif. *Quijote* est donc une forme péjorative imaginée par Cervantès pour désigner le personnage principal de son roman. Et lorsque *don* est associé à un tel usage, il désigne plutôt un nom sans importance²⁶. Autre ironie, dès lors qu'il s'agit, en principe, d'un titre féodal donné à certains nobles espagnols, équivalant à « sire ». D'autres emplois du terme « don » peuvent être cités en exemples afin de mieux illustrer son étendue dans la langue espagnole. C'est le cas de « don perfecto » qui est habituellement utilisé pour désigner quelqu'un au caractère prétendument irréprochable. Il s'agit naturellement d'une ironie dès lors que ce nom lui est en principe attribué pour indiquer le contraire. Le même mot est utilisé pour accompagner la désignation d'une personne se plaignant à longueur de journée. Le locuteur espagnol parle, dans ce cas précis, d'un « don quejas ». Une fois de plus, le terme placé devant un substantif peut indiquer ironiquement une position qui s'avère être invraisemblable. Par exemple, lorsqu'une allusion est faite au caractère omniscient d'une personne, la langue espagnole utilise « don sabelotodo ». En français, une situation similaire existe avec la maxime du philosophe grec Socrate dans laquelle il affirme que « je sais que je ne sais rien ». Ici, l'auteur déclare son inculture et n'en est point sous-estimé pour cela. À l'inverse de l'espagnol, c'est la personne elle-même qui se désavoue ; en indiquant qu'« elle n'a pas la science infuse ». Cette allégation constitue une marque d'humilité. Or, dans la culture cervantine, cette utilisation permet de remettre en question la qualité de quelqu'un. Pour ce faire, la construction discursive est toujours empreinte de dysphémisme. Dire donc « don nadie » n'a aucune prétention d'occulter ou d'atténuer le sens véritable de cette unité phraséologique et qui n'est autre qu'une personne sans importance. Dans

²⁵ Le dictionnaire de la langue espagnole désigne la forme *-ote* comme étant un augmentatif péjoratif construit à partir d'un adjectif ou d'un nom.

²⁶ D'après *el Gran Diccionario de la Lengua Española*, le terme consacré en espagnol désignant quelqu'un sans importance est *don nadie*, qui constitue une unité phraséologique et donc pas manipulable à souhait.

l'analyse des traductions et retraductions du *Quijote*, Humble (Ibid :101) dénonce la volonté des traducteurs français, dont Viardot, « de changer le texte de Cervantes, de l'interpréter à partir d'une seule unité (...) ». Un tel choix justifie, dit-il plus loin, la nécessité pour ces derniers de rendre plus explicite ce que l'auteur du texte d'origine aurait voulu garder implicite mais parfaitement compréhensible pour ses contemporains. Une fois encore, traduire séparément les éléments d'une unité phraséologique conduit inéluctablement au même résultat ; à savoir, vers une traduction non aboutie. Ainsi, s'il est tout à fait normal qu'avec « *don nadie* » l'on ait d'un côté *don* et de l'autre *personne* ; alors la traduction de « *Don Quijote* » ne pouvait que donner lieu à *Don* et Quichotte.

CONCLUSION

De la traduction de Louis Viardot, comme celles de beaucoup d'autres traducteurs français du *Quijote*, nous en avons tiré trois raisons justifiant l'existence de certaines intraduisibilités. La première concerne l'interprétation que ce dernier fait du texte de Cervantès et qui ne correspond pas toujours à l'esprit qu'il avait voulu donner à son texte d'origine au Moyen-âge. Alors qu'il associe ironie et subtilité dans son discours, le traducteur lui, fait dans l'hyper-interprétation ; modifiant de la sorte l'esprit du texte initial. La deuxième motivation est liée à cette volonté, de la part du traducteur, d'interpréter séparément les éléments d'une même unité phraséologique (UP). Car rester dans l'esprit du texte original exige la prise en compte de l'UP tout entière. Enfin, la dernière explication à l'intraductibilité de ces éléments discursifs est attribuée au manque d'équivalence linguistique entre le français et l'espagnol. Le traducteur ayant souvent préféré la recherche d'une équivalence parfaite, quand la composante culturelle ne le permettait pas d'une langue à une autre.

BIBLIOGRAPHIE

Corpus

- DE CERVANTES SAAVEDRA, Miguel. 1862: El ingenioso hidalgo Don Quijote de la Mancha. Conmemoración IV Centenario de la Segunda Parte del Quijote. 2015.
- DE CERVANTES SAAVEDRA, Miguel. 1978: L'ingénieux hidalgo Don Quichotte de la Manche, Traduction et notes de Louis Viardot. Dessins de Gustave Doré, Paris, Librairie de L. Hachette et Cie.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLIU, Christian. 2005. Clefs pour une histoire de la traductologie soviétique. *Meta*, 50 (3), pp. 934-948. <https://doi.org/10.7202/011605ar>
- CONSTANTIN CAILLE, Antoine. 2017 : Deux limites culturelles à la traduction : l'intertextualité et l'idiomatisme, dans Awaiss, Henri et Constantinescu, Muguraş (coords). *Atelier de Traduction*, Numéro 28/2017, Editura Universităţii „Ştefan cel Mare” din Suceava, pp. 37-53.
- CARY, Edmond. 1956. La traduction dans le monde moderne. *Ginebra, Georg.* ; Fedorov, Andrey Venediktovich (1953): *Vvedenie v teoriju perevoda*, Moscou, Institut des littératures en langues étrangères, (*introduction à la théorie de la traduction*, Bruxelles, École Supérieure de Traducteurs et d'Interprètes, 1968).
- CATFORD, John. C. : *A linguistic Theory of Translation: An Essay in Applied Linguistic*, Londres: Oxford University Press, 1965. (*Una teoría lingüística de la traducción: ensayo de lingüística aplicada*, Caracas: Universidad Central de Venezuela, 1970).
- CAYUELA, Núria Lucena (Dir. ed.). «Gran Diccionario de la Lengua Española», (*CD-ROM, 21ª edición*), Barcelona: Spes Editorial, 1992.
- CERVANTES, Miguel. *Don Quichotte*, Traduction, présentation et édition de Jean Raymond Fanlo, Paris : Le livre de Poche, 2008.
- DOUBINSKY, Sebastien et BIRKELUND, Merete. L'intraduisible et l'implicite. *Frontières ou zones de contact en traduction ? Bergen Language and Linguistics Studies.* 10, 2019. 11. 10.15845/bells.v10i1.1414.

- Durieux, Christine. Traduire l'intraduisible : négocier un compromis. *Meta*, 2010. 55(1), 23–30. <https://doi.org/10.7202/039599ar>.
- ETKIND, Efim. *Un art en crise. Essai de poétique de la traduction poétique*, Lausanne : L'Age d'Homme, 1982.
- FEDOROV, Andrey Venediktovich. *Vvedenie v teoriyu perevoda*. Moscou. Institut des littératures en langues étrangères, Introduction à la théorie de la traduction. Bruxelles : École Supérieure de Traducteurs et d'Interprètes, 1968.
- GAMBIER, Yves. La retraduction, retour et detour, dans: *Meta: Journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, 1994. vol. 39, n° 3, 413-417.
- GENTILE, Ana. Les traductions de Baudelaire en Amérique Latine : rhétoriques et moules d'écriture. *AmeriQuests*, 2015. vol.12, n° 1.
- GENTZLER, Edwin. *Contemporary Translation Theories*, New York: Routledge, 1993.
- HAMIDOU KANE, Cheikh. *L'aventure ambiguë*. Paris : édition Julliard, 1961.
- HENRY, Jacqueline. De l'érudition à l'échec : la note du traducteur. *Meta*, 2000. 45 (2), 228–240. <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2000-v45-n2-meta163/003059ar.pdf> [consulté: 28/08/2020]
- HERMANS, Theo. *The Manipulation of Literature*, London & Sidney: Croom Helm, 1985.
- HUMBLE, Philippe. Retraduire et savoir. Viardot et fanlo l'ingenio de don quichotte dans Lakic, Igor (éd.). *Translation and interpreting as intercultural mediation conference proceedings from the 4th international conference of the Institute of Foreign Languages - ICIFLA*, 3M Makarije: Podgorica, 2013. 99-106.
- HURTADO ALBIR, Amparo. *Traducción y traductología. Introducción a la traductología*. Madrid: Cátedra, 2007.
- KAHN, Robert et SETH, Catriona. *La Retraduction*, Publications de l'Université de Rouen et du Havre, 2010.
- LADMIRAL, Jean Rene. Nous autres traductions, nous savons maintenant que nous sommes mortelles..., in: Monti, E. et Schnyder, P. (eds), *Autour de la retraduction. Perspectives littéraires européennes*, Orizons : 2011. 29-48.

- LUNGU-BADEA, Georgiana; POP, Mirela; PELEA, Alina (éds.). (En)Jeux esthétiques de la traduction. Éthique(s) et pratiques traductionnelles, Centre de recherches : ISTTRAROM-Translationes, Timișoara : 2010. 277.
- MARUKAWA, Seiji. Deux haïkus de Bashô (étude comparative de quelques traductions françaises). *Meta*, 2018. 63 (1), 178–196. <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2018-v63-n1-meta03890/1050520ar.pdf> [consulté: 28/08/2020]
- MONTI Enrico et SCHNYDER Peter. Autour de la retraduction. *Orizons : Perspectives littéraires européennes*, 2011.
- MOUNIN, Georges. Les problèmes théoriques de la traduction. Paris : Gallimard, 1963.
- OKIWELU, Benedict O. La traduction des voix françaises en igbo : problèmes et solutions. *Meta*, 1999. 44 (4), 650–660. <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1999-v44-n4-meta165/003761ar.pdf> [consulté: 28/08/2020]
- PANO ALAMAN, Ana. La retraduction active du Don Quijote en France au XXe siècle: *Jamas llegaran al punto que tienen en su primer nacimiento*, in: Monti, E. et Schnyder, P. (eds) *Autour de la retraduction Perspectives littéraires européennes*, Orizons: 2011. 435-454.
- PANO ALAMAN, Ana et VERCHER GARCIA, Enrique. *Avatares del Quijote en Europa*, Madrid: Catedra, 2010.
- RECIO ARIZA, M^a Ángeles et TORIJANO PÉREZ, José Agustín. *La Traducción en Fraseología: el caso de los falsos amigos*, 2015. <https://gredos.usal.es/bitstream/handle/10366/132077/La%20Traducci%c3%b3n%20en%20Fraseolog%c3%ada%20el%20caso%20de%20los%20falsos%20amigos%202015.pdf?sequence=1&isAllowed=y> [consulté: 22/04/2020].
- REY, Alain & CHANTREAU, Sophie. *Dictionnaire de phraséologie*. 1ère édition, régulièrement réédité. *Dictionnaire d'expressions et locutions*, édité par Dictionnaire Le Robert. 1989.
- RISTERUCCI-ROUDNICKY, Danielle. *Introduction à l'analyse des œuvres traduites* Paris : Armand Colin, collection "Cursus", 2008. 244 .
- SÖLL, Ludwig. Traduisibilité et intraduisibilité. dans *Actes du colloque international de linguistique et de traduction*. Montréal : 30 septembre,

- Meta, 1971. 16 (1-2), 25–31. <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/1971-v16-n1-2-meta251/004199ar/> [consulté: 28/08/2020].
- TEULADE, Anne. L'ombre de don Quichotte dans Tristana de Benito Pérez Galdós Revue de Littérature Comparée, 2014. n°350. 223-235.
 - VAUPOT, Sonia. Deux cas de résistance : la traduction slovène des noms propres et du vocabulaire argotique et libertin à partir d'un roman de Dany Laferrière, dans Awais, Henri et Constantinescu, Muguraş (coords). Atelier de Traduction. Numéro 28/2017, Editura Universităţii „Ştefan cel Mare” din Suceava. 55-67.
 - VENTURINI, Santiago. Literatura comparada y traducción: dos versiones argentinas del spleen baudeleriano” [artículo en línea], 452°F. Revista electrónica de teoría de la literatura y literatura comparada, 2011. 4, 131-141, <http://www.452f.com/index.php/es/santiago-venturini.html> [consulté: 30/08/2020].
 - VENUTI, Lawrence. The Translator's Invisibility. A History of Translation. London and New York: Routledge, 1995. coll. Translation Studies 353.